



Week-end *Maintenant* – 13-15 janvier

Les philosophes allemands l'appellent « *Zeitgeist* », désignant ainsi le climat intellectuel d'une époque. Quel est donc l'esprit de notre temps ? Quels grands axes, quels talents sont maintenant en germe, qui annoncent les musiques de demain ? C'est l'objet de ce week-end *Maintenant*.

La principale tendance qui se dégage constitue une véritable lame de fond : la porosité grandissante entre des univers autrefois bien compartimentés. Ainsi, Rone, autodidacte et virtuose de l'électro, aspire à toucher d'autres publics et enrichit son art de toutes les esthétiques. Dans une démarche similaire, le collectif Cabaret Contemporain propose des formats de concert habituellement réservés aux musiques dites populaires tout en démontrant que les compositeurs de formation classique peuvent, eux aussi, s'approprier d'autres univers musicaux. Enfin, avec *C'est déjà le matin*, l'ensemble Le Balcon convie les spectateurs à une expérience insolite dans laquelle la frontière entre public et artistes se perd.

Quitte à parler d'appropriation d'univers autres, il faut mentionner l'appétence croissante de certains compositeurs pour le bruit, dans toute sa variété et sa poésie. L'Ensemble 2e2m l'illustre le samedi 14 janvier : après des siècles de recherche du « beau » son, des artistes comme Francesco Filidei, Ondřej Adámek, Simon Steen-Andersen, Claire-Mélanie Sinnhuber ou Dmitri Kourliandski apprivoisent ce qui, dans le spectre sonore, est dénué de tout timbre ou hauteur.

L'esprit du temps, enfin, est en germe dans des pépinières de talents, à l'instar du Conservatoire de Paris, dont nous entendrons les élèves des classes de composition, ou le septet réuni par le pianiste Kenny Baron, grâce auquel ce grand du jazz promeut ses successeurs.

Quant à la série *Rising Stars*, elle est conçue par l'European Concert Hall Organisation pour mettre en avant les solistes de demain. Lesquels nous offrent, de surcroît, une anthologie de la création européenne : la Viennoise Olga Neuwirth, le Finlandais Kimmo Hakola et le Français Éric Tanguy, pour ceux qui sont déjà installés aux avant-postes, tandis que la nouvelle génération de créateurs aux multiples modes d'expression est représentée par le Serbe Marko Nikodijevic et le Basque Mikel Urquiza.

SAMEDI 14 JANVIER 2017 – 17H
AMPHITHÉÂTRE - CITÉ DE LA MUSIQUE

Rising Stars

François Devienne

Sonate n° 1

Johannes Brahms

Sonate n° 1 pour clarinette et piano

Kimmo Hakola

Creazy op. 94, pour clarinette solo – création française

Georges Bizet / Nicolas Baldeyrou

Fantaisie sur Carmen

Horácio Ferreira, clarinette

Dávid Bekker, piano

Ces artistes sont présentés par la Casa da Música Porto et la Calouste Gulbenkian Foundation de Lisbonne.

Concert enregistré par France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 18H.

François Devienne (1759-1803)

Sonate n° 1 en do majeur pour clarinette et piano

Allegro spiritoso

Adagio

Rondo : allegretto

Durée : environ 13 minutes.

Renommé de son vivant comme compositeur et enseignant, François Devienne savait jouer de nombreux instruments, en particulier la flûte – il a laissé un traité à son sujet – et le basson. Avant 1789, il a participé aux concerts de la Loge Olympique, cet orchestre précurseur de nos concerts publics : là, il s'est familiarisé avec les symphonies de Haydn ; et Mozart de passage à Paris a probablement eu l'occasion de l'entendre en soliste dans l'un de ses propres concertos. Sa connaissance des instruments à vent lui a été des plus utiles pendant la Révolution, très portée sur les orchestres d'harmonie ; il a composé des hymnes aux côtés de Gossec et Méhul, puis s'est vu attribuer la classe de flûte dans le tout nouveau Conservatoire. Auteur de douze opéras, ce musicien populaire a sombré soudain dans la folie et a fini tragiquement ses jours à l'asile de Charenton.

Comme Mozart, Devienne s'est intéressé à la clarinette, qui était à l'époque un instrument récent ; ses sonates pour clarinette, adaptées de ses sonates pour flûte op. 58 et 68, conservent les mêmes exigences de virtuosité.

Dans le mouvement initial de cette *Première Sonate*, le piano propose seul le premier thème, aussitôt suivi de la clarinette. La pièce comporte deux parties, en principe reprises, dont la première revêt toute l'apparence d'une exposition de sonate avec ses deux thèmes et sa codetta. La seconde partie, en revanche, ne réexpose les thèmes que par brèves allusions, ne développe pas réellement, mais laisse courir l'imagination en un flux mélodique infatigable et volubile.

L'adagio fait preuve de qualités chantantes et d'une délicatesse d'inspiration qui explique le surnom de Devienne : « le Mozart français ». Il est construit en deux parties, allant du mineur au majeur et inversement, mais qui traverse plus d'une tonalité mineure.

Le rondo lance à la clarinette un refrain dans le plus pur « style galant », à la mode en ce temps-là : air facile à retenir, harmonies simples ; ce refrain prend l'apparence d'une danse populaire. Le premier couplet accumule les gammes, arpèges, formules tournoyantes ; le deuxième aussi, mais en mineur. La coda, très gaie et cadentielle, clôt cette sonate presque tout à fait classique.

Isabelle Werck

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour clarinette et piano en fa mineur, op 120 n° 1

Allegro appassionato

Andante un poco adagio

Allegretto grazioso

Vivace

Composition : été 1894 à Ischl.

Création privée chez les Ducs de Meiningen en automne 1894 ; création publique par les mêmes à Vienne les 11 et 18 janvier 1895.

Durée : environ 23 minutes.

Au printemps 1890, Brahms, âgé de 57 ans et au sommet de sa gloire, avait décidé de ne plus composer. C'était sans compter avec le destin, qui l'attendait chez ses amis les ducs de Meiningen, lesquels possédaient un bel orchestre et l'invitaient régulièrement. Dans cet orchestre figurait le meilleur des clarinettes, Richard von Mühlfeld, que Brahms connaissait déjà mais qui retint cette fois toute son attention.

Brahms a toujours aimé la clarinette, ainsi qu'en témoignent certains solos de ses pages symphoniques, mais il n'avait pas encore pensé à l'inclure, comme Mozart, dans une œuvre de chambre. Mühlfeld, en lui montrant toutes les ressources techniques de son instrument, lui a inspiré le *Trio op. 114*, le *Quintette op. 115*, puis les deux *Sonates op. 120*.

Le premier mouvement de la *Première Sonate*, d'une grande richesse, aligne avec beaucoup de naturel six idées mélodiques, auxquelles s'adjoignent parfois des idées nouvelles, dans un climat d'élan, de passion, toujours retenus. Le piano annonce la couleur en une sérieuse phrase toute en octaves, que rejoint la clarinette. La deuxième idée reste dans le même esprit, quoique plus énergique. La troisième est une flânerie rêveuse, à laquelle ne manquent que les beaux paysages où Brahms se plaisait à randonner. La quatrième idée gronde au piano, légèrement menaçante, suscitant à la clarinette des réponses un peu éperdues. Dans la cinquième idée, la clarinette descend une pente sur un fond de piano frémissant ; la sixième idée est majestueuse. Le bref développement flotte un moment sur la deuxième idée, et en suscite une autre, inédite. Après une réexposition très régulière, une coda longue et élégiaque, porteuse d'un thème nouveau, se termine sur un rappel éloigné et confidentiel des premières mesures.

L'*andante*, d'une mélancolie pleine de charme, semble se pencher sur les heures les plus douces d'une vie écoulée. Le plan ABA, peu perceptible, s'estompe derrière l'ambiance très unie de rêve interrogatif et de tendresse. La clarinette murmure sa cantilène et roucoule ses ornements, s'appuyant sur la régularité un peu triste du piano. Une idée secondaire plus sereine, arpégée, débouche sur la partie centrale, assez vague mais de nuance plus soutenue, qui finit par laisser le piano monologuer, comme livré à ses pensées. Le retour varié du début se conclut sur une vision désincarnée de la première idée.

Le troisième mouvement est un *Ländler* bien autrichien, d'une tranquille et chantante simplicité. Dans le « trio » intermédiaire indiqué *molto dolce*, le piano laisse pleuvoir ses octaves une à une ; la clarinette le rejoint avec une nostalgie très pudique. Brahms aime le folklore mais il voit bien que le monde rural s'amenuise...

En revanche, dans la gaîté du rondo final rayonne le brio d'un compositeur jovial et fier de ses moyens. Trois notes répétées, comme un appel de trompette, tel est le leitmotiv du long refrain, où la clarinette court avec spontanéité et souplesse. Dans le premier couplet, plus lent, résonnent de larges triolets partagés entre piano et clarinette en écho ; calme très provisoire que rompent aussitôt les notes piquées humoristiques destinées à ramener le refrain. Le deuxième couplet en mineur reste très allant avec

ses contretemps. L'œuvre se termine sur un joyeux trille de la clarinette (le seul qui lui incombe dans toute cette partition), puis sur les trois notes, crânement plantées.

Isabelle Werck

Kimmo Hakola (1958)

Crazy op. 94, pour clarinette solo – création française

Composition : 2016.

Commande de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne et de Casa da Música Porto (Portugal), dans le cadre du European Concert Hall Organisation, et avec le soutien du programme Culture de l'Union Européenne.

Création : le 19 octobre 2016 au Barbican Center (Londres) par Horácio Ferreira.

Durée : environ 10 minutes.

Crazy, le titre de ma pièce, est un terme inventé à partir de « creativity » [créativité] et de « crazy » [fou]. On le trouve également dans certaines sous-cultures urbaines, et avec des connotations intéressantes, mais dans ce contexte musical, je fais d'abord simplement référence à la folie créative de la musique : la surprise que provoquent ses différents caractères, la coexistence de la joie et de la tristesse et ses variations d'humeur pouvant atteindre des degrés effrayants.

Kimmo Hakola

Georges Bizet (1836-1875) / **Pablo Sarasate** (1844-1908)
Fantaisie sur Carmen op. 25 – arrangement de Nicolas Baldeyrou

Composition : 1883

Durée : 13 minutes environ.

La Fantaisie sur Carmen pour violon et orchestre de Sarasate est ici arrangée pour piano et clarinette. Quatre extraits du célèbre opéra de Bizet se succèdent sans interruption : l'Aragonaise, entracte instrumental du dernier acte, une jota pleine de fierté, puis trois airs de Carmen : la fameuse Habanera « *L'amour est enfant de bohème* », en 2 couplets ; la Séguedille « *Près des remparts de Séville* » et enfin la Danse bohème « *Les tringles des sistres tintaient* » au crescendo frénétique. Tantôt la clarinette imite dans son registre grave, appelé « chalumeau », les inflexions d'une voix de mezzo qui est celle du rôle-titre, tantôt elle laisse fleurir dans l'aigu toutes sortes d'agrément et de folies virtuoses, d'une redoutable difficulté, autour de ces airs archi-connus.

Isabelle Werck

**PARTICIPEZ À NOTRE ENQUÊTE
ET GAGNEZ UN CHÈQUE-CADEAU DE 100 € !**

Un an et demi après son ouverture,
la **Cité de la musique – Philharmonie de Paris** met en place une :

ENQUÊTE AUPRÈS DU PUBLIC

Afin de mieux connaître le profil des spectateurs et leurs pratiques,
en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, la société TEST, institut d'études spécialisé,
viendra à votre rencontre à la fin du concert.

Nous vous remercions de lui réserver le meilleur accueil.

Kimmo Hakola

Né le 27 juillet 1958, Kimmo Hakola a étudié à l'Académie Sibelius d'Helsinki, avant d'être propulsé sur le devant de la scène internationale dans les années 1980 par son succès à la Tribune des compositeurs de l'UNESCO où il a été primé pour son *Quatuor à cordes* (1987) puis *Capriole* pour violoncelle et clarinette (1991). L'univers créé par Hakola ne connaît aucune limite stylistique ; la portée expressive et la richesse sonore de son œuvre est à l'image du plaisir qu'il a à inventer son propre langage. On doit à Kimmo Hakola six opéras : *Les Maîtres Chanteurs de Mars* (opéra-BD, 2000), *La Graine de moutarde* (*Sinapinsiemen*, 2000), *La Pierre qui roule* (*Vierivä kivi*, 2008), *Mara et Katti* (opéra familial, 2011), *La Fenice* (commande du Festival d'opéra de Savonlinna, 2011) et *Akseli* (opéra-monologue, 2012). Son corpus rassemble également des pièces orchestrales et des concertos pour divers instruments. Pièce magistrale, son *Concerto pour piano*, créé au Festival d'Helsinki en 1996, occupe une place unique dans la musique contemporaine finlandaise. Le succès de son *Concerto pour clarinette* a donné lieu à de nombreuses reprises depuis sa création en 2001. Le *Chamber Concerto*, commande de Present Music, a été créé à Milwaukee en mars 2002. Kimmo Hakola a également composé des concertos pour hautbois, flûte, kantele électrique et guitare. Le dernier-né de cette liste est le *Concerto pour violon* (2012), commande

conjointe de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne, de l'Orchestre philharmonique d'Helsinki et de John Storgårds. Parmi ses autres œuvres orchestrales, on citera *Sinfonietta* (1999), *Verdoyances crépuscules* (2003), *Maro* (commande de la Radio Suédoise et du Berwaldhallen de Stockholm pour le Festival de la Mer Baltique d'août 2006) et *KIMM* (commande du Festival international de composition de Stockholm en 2008). Kimmo Hakola a également reçu la commande d'une bande originale pour le film muet finlandais *Tukkijoella*, projet achevé en 2013 et créé par l'Orchestre symphonique de la Radio Finlandaise. Parmi ses œuvres d'envergure figurent également deux oratorios : *Le Sacrifice* (2002) et *Cantique des Cantiques* (2006). Kimmo Hakola a également composé pour chœur mixte, sa dernière contribution à ce genre étant *De kaspiska tigrarnas Gud* (2013). On lui doit encore de la musique vocale et chorale ainsi que des pièces de chambre. Les plus marquantes sont ses trois quatuors à cordes et le *Quintette avec clarinette* de 1998. On citera aussi *Kivi Songs* (*Kivi-laulut*, 2007), *Leonardo Etudes* pour guitare (2007), *Kal* pour harpe électrique, électronique et ensemble de chambre (2008) et *Appassionato* pour violoncelle et piano (2009). Kimmo Hakola a été compositeur en résidence de l'Orchestre de Joensuu. En marge de la composition, Kimmo Hakola s'est également tourné vers la direction et la performance artistique. Ancien directeur artistique du festival

Musica nova d'Helsinki (1999-2006) et du Chœur de chambre d'Helsinki (2005-2007), il dirige le festival Lux Musicae de Siuntio depuis 2015. Les œuvres de Kimmo Hakola ont été enregistrées chez Ondine et Innova Records.

Horácio Ferreira

Après avoir commencé l'étude de la clarinette à l'âge de 11 ans, Horácio Ferreira étudie à l'École supérieure de musique et des arts du spectacle de Porto dans la classe d'António Saiote, à l'École supérieure de musique Reina Sofia à Madrid avec Enrique Pérez Piquer et Michel Arrignon, et actuellement à Paris avec Nicolas Baldeyrou. Horácio Ferreira a été soutenu par la Fondation Albéniz, la Fondation Carolina et la Fondation Gulbenkian. Horácio Ferreira a été lauréat de plusieurs concours internationaux : au Portugal, il a reçu le Premier Prix du Concours Terras de La Salette, et est devenu le premier clarinettiste portugais à remporter le Premier Prix dans les catégories junior et senior du Concours Prémio Jovens Músicos, où il a également reçu le Prix Maestro Silva Pereira, le nommant « Jeune musicien de l'année 2014 ». Au Concours international de clarinette Debussy à Paris, il a reçu le prix de la meilleure interprétation de la *Première Rhapsodie* de Debussy, ainsi que d'une mention honorable au 67^e Concours du Printemps de Prague. Horácio Ferreira a également remporté le Premier Prix au Concours international J. Pakalnis à Vilnius, en Lituanie. En tant

que soliste, il a joué avec l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian, l'Orchestre symphonique de Porto, l'Orchestre 21, l'Orchestre de chambre Cascais et Oeiras, l'Orchestra Filarmonia das Beiras, l'Orchestre philharmonique de Prague et l'Orchestre Musica Humana. Horácio Ferreira a enregistré *Submundo* de Sara Claro, œuvre qu'il a interprétée aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Chine et en Europe. Parmi ses projets à venir, citons une série de récitals en soliste ainsi qu'un enregistrement.

Dàvid Bekker

Après avoir commencé l'étude du piano à l'âge de 5 ans à l'école de musique de Balmažújváros en Hongrie, Dàvid Bekker étudie au Conservatoire Béla Bartók à Budapest, puis à l'Académie de Musique Franz Liszt auprès de Jenő Jandó et András Kemenes. Ses études de piano l'ont conduit en Europe, où il a suivi l'enseignement de Dmitri Bashkirov à l'École supérieure de musique Reina Sofia à Madrid. Il a reçu plusieurs prix, dont le Premier Prix du Concours national de piano Hongrois, du Concours international de piano de Kosice et le Concours international Béla Bartók de Wien. En 2009, il reçoit le prestigieux prix György Ferenczy Artistique en Hongrie. Dàvid Bekker s'est déjà produit avec l'Orchestre symphonique du Conservatoire Béla Bartók, l'Orchestre de chambre Alla Turca et l'Orchestre symphonique Vác avec lequel il fait une tournée. En 2015, à l'occasion de

l'inauguration du partenariat entre le Conservatoire d'Oberlin (Oberlin College and Conservatory) en Ohio et l'Académie Internationale de piano du Lac de Côme, Dàvid Bekker est nommé Premier ambassadeur Oberlin-Como, et reçoit le soutien de William Naboré, fondateur et directeur artistique la nouvelle académie. Pour cette saison 2016-2017, Christopher Park a été choisi comme « Rising Star » par ECHO (European Concert Hall Organisation) ; il fera une tournée en Europe, jouant dans les salles prestigieuses de Londres, Amsterdam, Hambourg, Vienne, Stockholm, Barcelone, Budapest, Lisbonne, etc.



Concert enregistré par France Musique.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG

Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest

Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault

Gecina, IMCD

Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkynet, UTB

Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coultis, Jean Bouquet,

Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,

Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE

« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »

DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport

Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Inestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —